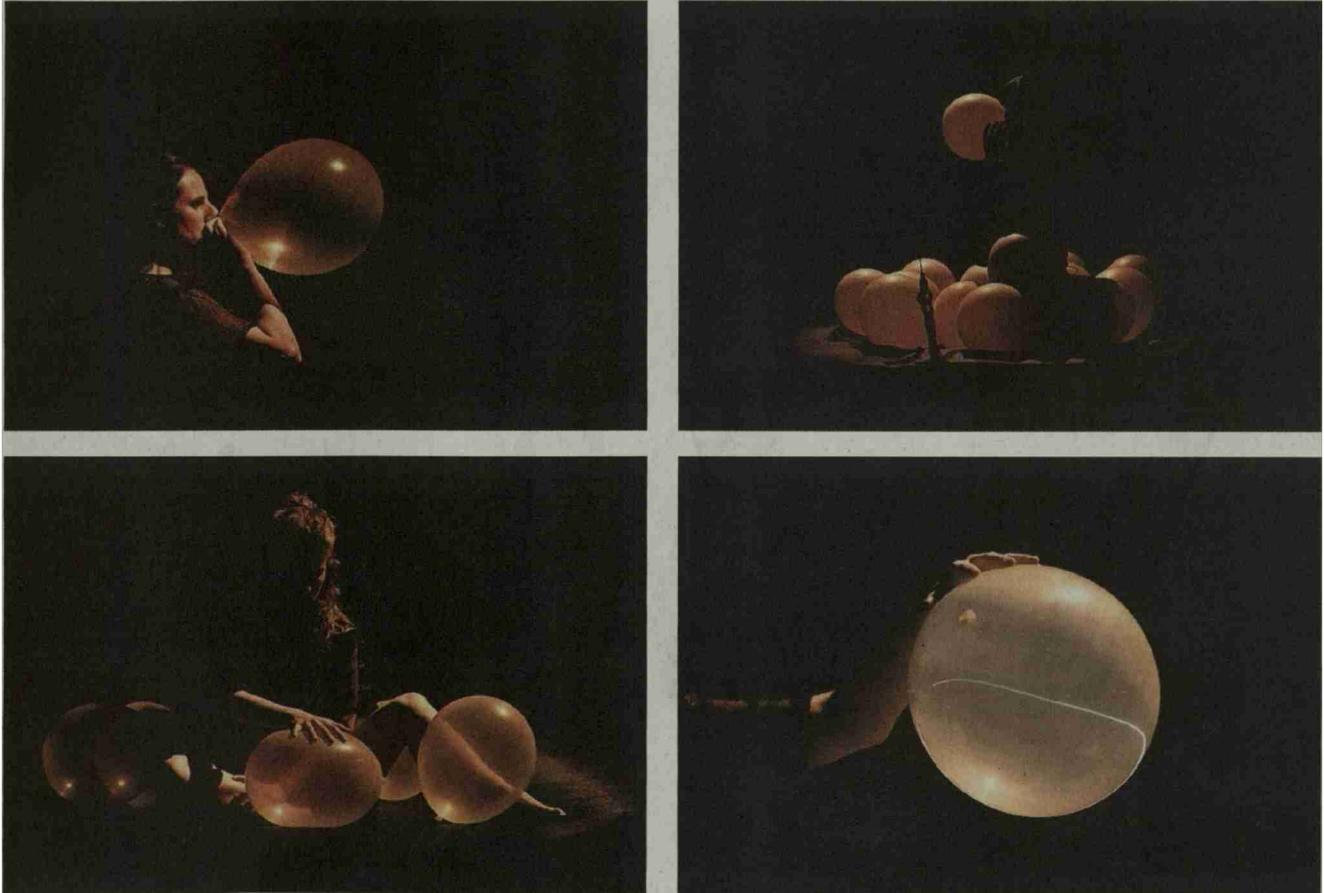


CRITIQUE SPECTACLE

Une symphonie d'insufflations



Des ballons couleur pêche, blancs et transparents occupent toute la petite salle de Nuithonie, vidée de ses gradins. Nicolas Brodard

ELISABETH HAAS

On ne peut pas exactement dire que c'est spectaculaire. Il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre ni de danse. Et la forme est si travaillée et précise qu'il n'y a pas cette improvisation souvent liée à l'instant de la performance. *i'm a loner* est un ovni auquel Nuithonie nous avait peu habitués. Une chance de voir une proposition artistique aussi

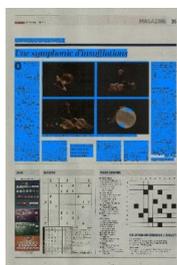
personnelle et hors cadre. Elle est signée Mélanie Gobet, formée à la danse et à la performance. Et obsédée de ballons.

Oui, les ballons de baudruche, ces petits bouts de latex qui envahissent les anniversaires d'enfants. C'est autour du souffle qu'il faut pour les gonfler, des grincements quand on leur fait un noeud, de leur légèreté aérienne qu'est construite la pièce. Mais pas seulement.

Mélanie Gobet, dans le texte lu par Mélina Martin, suggère elle-même la valeur «documentaire» de sa proposition.

24 pouces de diamètre

Tout a commencé par des lunettes, un casque de protection et les avant-bras couverts. La voix dans les écouteurs détaille la pratique régulière qui consiste à faire exploser des ballons par pression interne, non pas avec



une aiguille mais en soufflant jusqu'à ce que le caoutchouc cède. L'artiste l'a fait lors de nombreuses performances *live* au fil des ans. Ainsi que sur Instagram, tous les jours de sa présence à Berlin, dans le cadre d'une résidence artistique. Elle s'est filmée avec des petits ballons autant que des gros, mesurant jusqu'à 24 pouces (environ 60 cm de diamètre, précise la voix).

C'est grâce à ses posts sur le réseau social que des membres de ce qu'elle appelle la «communauté» des fétichistes des ballons, les *looners*, entrent en contact avec elle. Mélanie Gobet apprend que l'action de faire

La dramaturgie suit une mise sous tension progressive

exploser des ballons a un nom dans le jargon, *blow to pop* (*b2p*). Elle est autant intriguée par ces inconnus qui ne s'affichent pas volontiers qu'eux-mêmes admirent sa pratique assumée. Comme la question *are you a looner?* (toi aussi, tu es une fétichiste du ballon?) lui a été très souvent posée et l'a titillée, elle a choisi de répondre par ce travail scénique.

On l'aura compris, ce n'est ni oui ni non. Autant Mélanie Gobet s'émerveille du toucher, de l'odeur, du bruit de la matière, autant elle ne se reconnaît pas dans les codes des *looners*. Oui, elle avoue son obsession du ballon en lui consacrant toute une

pièce, elle suggère la connotation orgasmique avec sa montée en puissance, elle éveille les sens du public en lui mettant un casque sur la tête, qui installe le spectateur dans une bulle et amplifie le souffle des interprètes (Jade Albasini, Sarah Bucher, Eléonore Heiniger), mais cela reste pour elle une pratique artistique.

Une voix originale

D'ailleurs le titre fait également référence à la solitude qui l'a poussée à reprendre son protocole explosif. Mais sur scène c'est moins l'explosion qui est au centre de l'attention que le caractère ludique du ballon. La lumière arrive petit à petit, la dramaturgie suit une mise progressive sous tension, jusqu'à l'acmé, avant le retour au calme. Le dispositif oblige le public à s'asseoir inconfortablement sur des tabourets pour pouvoir se tourner tour à tour vers les trois trampolines suspendus au-dessus du sol sur lesquels évoluent les interprètes.

Leurs gestes sont concentrés, lents. Elles gonflent des ballons sur des rythmes différents, se baignent dedans, les font sauter au bout des doigts... Rien qui ne sorte de l'ordinaire, mais de l'ordinaire magnifié par les couleurs chaudes, l'ambiance feutrée, la douceur. Jusqu'à l'entrée en scène d'une souffleuse et d'un ballon géant... On n'en révélera pas plus sur cet exercice contemplatif, bien original dans une saison institutionnelle. »

» *i'm a loner*, encore à l'affiche ce soir et demain à Nuithonie.